du tout et ne paraît pas ses vingt-nut ans ill...

Du coup, tout le charme de la joile brune semblait s'évanouir : Pierre Parino restait anéanti. Cela changeait la face des choses... Il lui fallait dire adieu à un rêve stupide, irréalisable... Du reste il n'aimait pas encore l'objet de son admiration; et puis, une nouvelle vision, celle-là, effaçait déjà la première et troublait le cœur du jeune homme. Cette jeune fille qui riait de toutes ses dents, là, à ses côtés, n'était vraiment pas mai; comment ne l'avait-li jamais remarquée? out, décidément, elle était tout à fait charmante...

Et la conversation prit une tournure plus tendre.

at is conversation prit une fournure
Pendant ce temps, quelqu'un frappait à
la porte de Colette : C'était Octave Badu
ami de sa famille, vingt-sept ans, veuf
depsis deux ans, qui trouvant sans doute la vie solitaire bien montone, venanpar ce beau dimanche de printemps, lui
offrits quelques brins de muguet et son
ceur par la même occasion.

cesur par la meme occasion.

Fatigué de frapper sans obtenir de réponse et pour cause, Octave Bedu allait redescendre l'escalier, quand soudain la porte de Mine Bolagiron s'ouvrit
tandis que la jeune femme vêtue d'un coquet peignoir mauve, paraissait dans
l'entrebaillement de la porte en disant :

Otte dégrez-gous monsieur si c'est.

l'entreballlement de la porte en cusant; — Que désirez-vous, monsieur, si c'est pour Mile Colette, elle est absente ; à l'instant j'étais à mon balcon, et je l'ai vue sortir du café des Hirondelles ac-compagnée d'un jeune homme.. Bi c'est une commission dont je puisse me char-

une commission dont le puisse me charger ?

— Vous étes trop aimable, Mademoiseile, répondit Octave Bedu ; je venais lui offrir du muguet... voulez-vous avoir l'obligeance de lui remettre ce bouquet de ma part ?... (puis se ravisant) ;

— t puis, du reste, à quoi bon !... Je venais c'est vrai lui offrir ces modestes fleurs mais je n'avais pas alors le piasir de vous connaître ; maintenant que nous avons fait connaîtsance, permettesmol donc de vous les offrir !...

— Blen volontiers, répondit la jeune femme fort amusée; je suis très superstitieuse et ne refuse jamais du portebonheur l

Et. Mms Roissivon trouvent moble. L'

titleuse et ne refuse jamais du portebonheur I

Et Mme Boisgiron trouvant probablement que la conversation avait assex duré, salus Octave Bedu et lui ferma sa
porte au nes.

Quelque temps plus tard, on célébrait
le mariage de Colette avec Pierre Parino. La petite modiste n'eyant jamais
soupconné l'erreur qui s'etait produite
le jour du Premier Mai, pas plus du resre que as voisine, avait invité cette dernière au diner : durant le repas, a divorcée dit à la nouvelle épousée

Vous savez je me marie aussi, proBedu

Bedu I

Octave Bedu ? mais je le connaisi c'est un de mes bons amis l

Précisément l... et vous saves, c'est drôle, nous nous sommes connus le Premier Mai... c'est au muguet qu' je devrai mon bohneur l...

wrai mon bonheur !...
— Tiens, c'est tout à fait comme mol.
répondit la petite madame Farino, c'est répondit la petite madante rathio, cea-le muguet qui...

Mais, à ce moment précis, le garçon d'honneur lui coupa la parole en criant: — Je porte un toast pour le bonheur des nouveaux époux ! i l... Et tout le monde trinqua.

LES CHEMINOTS DU MIDI CONTRE LES DÉCRETS-LOIS

CONTRE LES DECRETS-LOIS

Au cours de la séance de clôture du songrès de l'Union des Syndicats Confédérés des Cheminots du réseau du Midi, l'assemblée a voté une résolution protestant contre les décrets-lois qui d'imment les salaires et compriment le personnel des chemins de fer, et déclarant que la réorganisation des chemins de fer, qui conditionne l'avenir de la corporation des cheminots, ne peut être retenue que dans le cadre de la nationalisation de tous les moyens de transport et de leur coordination sur la base du programme établi par la C.O.T.

La résolution fait confiance à celle-cip pour toute action qu'elle pourrait être appelée à engager pour les revendications de la corporation et pour la défense des libertés et de la paix meta-cées.

UN VOYAGE DE M. BARTHOU EN ROUMANIE

La date du voyage que M. Louis Bar-thou doit entreprendre en Roumanie n'est pas encore définitivement arrêtée, toutefois, il parati probable que ce voya-ge aura lieu en septembre.

LE COMPLOT CONTRE LE ROI DE ROUMANIE

LE ROI DE ROUMANIE

La Cour de révision de justice militaire de Bucarest ayant rejeté le recours des condamnés dans le complot organisé par le lieutenant-colonel Précup, le verdict du conseil de guerre reste définitif pour huit des officiers condamnés à dix ans de prison et à la dégradation, ce qui représente le maximum de la peine prévue par la loi pour une tentaive de complot.

Seuls, cinq condamnés civils ont encore la faculté d'introduire un recours vant la Haute Cour de cassation.

Les huit officiers condamnés seront dégradés prochainement.



DES TITRES DE L'EMPRUNT BELGE **EN DOLLARS** ONT ETÉ FALSIFIÉS

Les faussaires ont été arrêtés l'un, près de Paris les deux autres à Bruxelles

(DE HOTHE HEBADTION SELOS) Au début du mois d'avril, un titre de 1.000 dollars de l'emprunt beler était présenté en vente ches un agent de chan-ge de Bruxelles. Il portait l'estainpille garantissant le palement du compon valeur or. L'estampille était fausse.

Jaranassant le palement di compon en valeur or. L'estamplile était fausse.

Le. département des finances ouvrit une enquéte. Il découvrit trois autres titres faussement estampillés. Le Parquet fut avertit. Le titres nêgocié chez l'agent de chanse y avait été vendu par un nommé Lambers, domicilis, que de Rivoli, à Faris, Les recherches efrectuees à Faris établirent que Lambert se nommait en réalité Louis Wilkin, domicilié à Colombes. C'était un Beige qui avait quitté Bruxelles parce qu'il était recherché pour purger une peine de prison du chef de détournement, wilkin a été appréhendé à Colombes par la sûreté française. Il a reconnu avoir vendu à deux agents de change de Bruxelles ê des obligations faussement estampillés. Il a retue, toutefois, de faire connaître l'origine de ces valeurs.

L'enquête établit que l'instigateur de

gine de ces valeurs.

L'enquête établit que l'instisateur de cette affaire était un nommé Desaik, délégué d'agent de change à Bruxelles. Il a été arrêté et lundi après-midi, la police judiciaire belge a arrêté un deuxième individu nommé Delaumoy qui a fabriqué les deux faux cachets. Il a avoué avoir jeté un des cachets dans le canal.

L'enquête a fait retrouver six titres faisfiée à Luxembourg. Desaik a avoué qu'il avait fait acheter 11 titres de Lood collairs à New-York, On en a retrouvé 10 jusqu'à présent.

UN PROFESSEUR ANGLAIS A ÉTÉ PRIS POUR TROTZKY

A ETE PRIS POUR TROTZKY

M. Augustin Levansin, le voyageur que
le personnel de l'hôtel de Saint-Malo où
il était descendu avait pris pour Trotzky,
a été interrogé par la police à son retour
à Saint-Malo d'une promenade au MontSaint-Michel M. Levansin a produit un
passeport parfaitement en règle, controles sont d'allieurs ses papiers d'identite.
M. Levanzin est un professeur anglais
ayant séjourné une quinzaine d'annœs
avant séjourné une quinzaine d'annœs
avant sejourné une professeur anglais
ayant séjourné une quinzaine d'annœs
avant sejourné une professeur anglais
ayant séjourné une rossemcouru de nombreux pays pour complètr
sa documentation.

Il n'a de commun avec Trotzky que
sa parfaite connaissance de plusieurs
langues, dont le russe, et une ressemblance physique frappante, ce qui explique l'erreur qui a été faite.

LA CHASSE AUX BANDITS EN AMÉRIQUE

EN AMERIQUE

Dans le faubourg de Bellwood, à Chicago, après un échange de rafales de fusil-mitrailleur, une automobile de la police a refussi à arrêter dans as course, à un tournant, une automobile dans laquelle se trouvaient quatre bandits dont, croit-on, le fameux Dillinger et son lieutenant Georges Nelson, dit « Baby Face ». Mais les bandits, sautant de leur volture, ont réussi à désarmer les policiers, qui étalent seulement au nombre de deux, en ont assommé un à coups de crosse de fusil, puis sont remontés cans leur volture et ont disparu.

Les Gros Lots de la LOTERIE DE LA PRESSE

doivent tenter tout le monde N'HESITEZ PAS A COURIR VOTRE CHANCE

Prix du billet : UN franc

S'adresser au bureau du jour-nal ou à nos dépositaires et ven-deurs.

ECHOS et CARNET

OALENDRIER. — Mardt ter mai 1834. —
oleil: lever, 4 h. 34; coucher: 19 h. 3;
une: lever: 29 h. 21; coucher: 5 h.
Aujourd'hul: Saints Jacques et Philippe.
- Demain: Saint-Athanave.

Demain : Saint-Athanave.

METEDROLOGIE. — Station de Liite. —

Discretions faites 10, 30 avril 1834, & 18 h.

Baromètre : 1786 /ms. 7 ; baisse depuis livellle, & 9 h. 15 mm. 7 ; Thermomètre

Fronde : 17.8 ; Milling : 104 ; Maxima

19.4 : Etat hygrométrique : 76 ; Hauton

d'eau tombe depuis ji veille, & 9 h. ; Neant

Direction du vent. Nord-Est ; Force : Asse

fort : Direction des nuages : Nord-Est

Etat da clei : Peu nuageux ; Temps probaur

aujourd'hui : Doux ; quelques pintes

pour aujourd'hui : Doux ; quelques pintes

LES AFFAIRES STAVISKY

G. BONNAURE demeure en détention

Il en est de même

de Tribout et de Cerf Devant la 1/2 inhibre correctionnelle, siégeant en chambre de consell, a comparu, hier après-midi, le député Gaston Bonnaure. L'incuipé est arrivé en retard à l'audience, par suite d'une erreur, on avait. n'égigé de le faire venir de la prison de Fresnes, où il se trouve actuellement.

lement.

Conduit su Palais de Justice en taxi, il a comparu devant le président Lévy. Après queigues mots de son avocat, My Jacques Saillard, et une courte observatien du substitut Mallet, le Tribunal a confirmé de mandas de dépôt pour une nouvelle période d'un mois.

nouvelle periode d'un mois.

Un peu plus tôt, le Tribunal avait éga-lement prolongé d'un mois la détention d'Eugène Genf et d'Eugène Tribout, tous deux membres du Cercle « Frolics », et inculpés également dans l'affaire Sta-visky.

L'AFFAIRE PRINCE

Peut-être sera-t-on amené à une nouvelle piste

A une nouvelle piste

A la suite de l'audition du témoin de
dimanche, M. Rabut en envoyé une commission rogatoire à M. Laberre, pour
entendre tous les témoins qui ont été
cités dans cette déposition.

Questionné, le juge d'instruction a répondu que si tous les documents procults par le témoin sont exacts, on pour
rait, peut-être, être amené à une piste
nouvelle. En tous cas, on peut admetire
que quelqu'un avait intérêt à faire disparaitre le conseiller.

Mais selon le juge, cette piste ne sau-

Mais selon le juge, cette piste ne sau-rait toutefois conduire au suicide, ni méme à l'hypothèse d'un crime de mai-tres-chanteurs.

— Considerex-vous ces documents — Considerex-vous ces documents — Considerex-vous ces documents comme ayant une réelle importance ? demande-t-on à M. Rabut. Peut-être, a répondu le juge, ces docu-ments ont-lis quelque importance, mais je ne saurais l'affirmer en l'état actuel des choses. Une chose est certaine, si les gens dont il est question dans les lettres avaient eu barre sur le conseiller Prince, ils n'auraient pas eu besoin d'un stratagème pour le faire venir à Dijon. Des vérifications sont en cours au su-Des vérifications sont en cours au su-et des documents précités.

L'ENOUÊTE SUR LES TROUBLES DU 6 FÉVRIER

MM. Paul Faure et Doriot entendus par la Commission

La Commission du 6 Février a entendu tier M. Paul Faure, accrétaire général du arti Socialiste, qui a parié de la gréve lu 12 Février, en riposte aux événements

M. Doriot, maire de Saint-Denis, parl de la manifestation communiste du 9 Fé vriar et de l'intervention de M. Bonnafoy Sibour pour tenter de l'éviter.

susour pour tenter de l'eviter.

**Le témoin fournit de longues explications-sur les menifectestians qui se déroutiern aux environs des garce de l'Est et
du Nord. Il déclare quis la police tirs sur
les manifectants desermés. Le témoin
a'élère contre la brutalité inoule de la
police. Il fournit l'état des pertes subtes
par les manifectants, les blessés ont été
en immense majorité du côté ouvrier où
il y a eu quatre morts.

UN BAMBIN EUT UNE MAIN MUTILÉE PAR UN TRAIN PRÈS DE MONS

Les époux Galler, ménage ouvrier, habitant l'extrémité du village de Quesmes, près de Mons, voyaient hier aprèsmidi leur petit garçion, âgé de 3 ans, willy, renter ches eux, le visase et les vêtements barbouillés de sang. L'enfant crisit en tenant de sa main gauche le moignon de sa main droite tranché.

neignon de sa main droite tranche.

Après lui avoir prodigué quelques soins
on s'enquit de l'affreuse blessure, car les
4 doigts de l'enfant avalent disparu. On
apprit que, laissé un moment sans surveillance, le bambin était allé Jouer le
long de la ligne du chemin de fer de
Mons à Quilèvrain, près du passace aniveau non gardé. Burpris par un train,
il s'était couché et avait pose sa petite
main sur le rail. La roue de la locomotive, en passant, lui avait sectionné les
4 doigts que l'on retrouva affreusement
broyés, tombés dans l'entrevole.

LA RÉOUVERTURE DE LA CATHÉDRALE D'ARRAS

LE MARECHAL PETAIN. MINISTRE DE LA GUERRE, REMETTRA LES CLEPS, DIMANCHE 13 MAI

Le Maréchal PETAIN, Ministre de la Guerre, enfant d'Artois, ex-généralissime des armées alliées, représentera le Gou-vernement à la cérémonie de réouverture pour aujourd'hui : Doux ; queiques pinies ; PREVISIONS DE L'OFFIGE NATIONAL ... Régian Nerd. ... Temps faiblement oragaux; clei trois quarts couvert avec éclaircies, les convrant par intervalles avec piule d'orasis couvrant par intervalles avec piule d'orasis convrant par intervalles avec piule de la Cathedra d'Arras, le d'orasis convrant par intervalles avec piule d'orasis conv

LES INCIDENTS TRAGIQUES D'HÉNIN-LIÉTARD

De nouvelles inculpations
sont probables
M. Masson, pure d'instruction du Parquet de Béthune, à encore entendu hier dans le courant de l'après-midi différents témoine dans l'affaire des incidents trasiques qui se sont déroulés à Hénin-Liétard.
Le magistrat a notamment, enfendu les grébatames qui sumaient es four-là, le service d'ordre.
L'instruction de l'affaire, qui pourrait peut-être faire surgir quelques nouvelles inculpations, sera probablement terminée dici quelques jours. Le dossier sera alora envoyé à Douid du la Combre des mises en accusation deur statuer. des mises en accusation devra statuer sur le cas du Camelot du roi, Eugène Fristch.

L'ODIEUX CRIME DE SALLAUMINES

L'assassin Gala a subi son dernier interrogatoire

son dernier interrogatoire

M. Masson, juge d'instruction du Parquet de Béthuers, fit amener hier en son cabinet le Polonais Ludwig Gala, l'assassin de la petite Panina Osnik, de Saliaumines, pour lui faire subir le dernier interrogatoire.

Gala, interrogé de 9 h. à 13 h. 20, sans désemparer, a maintenu son système de dérnégations et accusant méme M. Osnik, le père de la victime.

L'assassin continus à nier toute participation au crime, même jusqu'à l'évidence, alors que les faits matériels relevés à sa charge l'accablent lourdement. Il ne voulut pas admettre le sang constaté sur ses vétements et ausai la terre qui recouvrait le bas de son pantalon, alors que cette dernière est absolument identique à celle de l'endroit où fut découvert de cadavre de sa victime.

A certaines questions du juge, Gala a observé un parfait mutisme.

Le magistrat instructeur l'a incuipé d'homicide volontaire avec préméditation, ce qu'i implique la peine de mort.

Gala sera, dans quelques jours, renvoyé devant la chambre des mises en accusation, pour comparatire à la prochaine session des assises, à Saint-Omer.

UN ORIGINAIRE DE BILLY-MONTIGNY VICTIME D'UN GRAVE ACCIDENT A PIERREFITTE

A FIERRETIII E

Lindl, vers deux heures du matin,
René Michel, 26 ans, originaire de BillyMontigny, employé de la ville de Pierrefitte, demeurant dans cette localité, 112,
avenue Elysée-Reclus, a été grièvement
brûle, ayant été en contact avec une
ligne à haute tension. chemin d'Asnières
à Pierrefitte, alors qu'il amarrait un
drapeau rouge avec étoile à trois pointes, avéc cette inscription : « Votez
rouge ». Il est tombé et s'est fracturé
l'avant-bras gauche. Il a été hospitalisé
à l'hôpital de Saint-Denis.

UNE VISITE OFFICIELLE DES ÉCOLES NORMALES DE DOUAL

DES ECULES NORMALES

DE DOUAI

M. Armand GUILLON, prétet du Nord, a commencé hier la viaite des établissements départementait qu'il doit continuer avec M. Daniel-Vincent, président du Conseil Général.

Conformément au désir exprimé par l'assemblée départementale, au cours de sa dernière session, le président du Conseil Général, et le prétet ont tenu à procéder, tout d'abord, sur place, à l'étude des différents problèmes que comportent l'organisation matérielle des aervices et l'entretien des bâtiments des deux écoles Normales de Doual.

Accompantés par MM. Hayer, sénsteur Châtelet, recteur de l'Académie ; Escoffier, maire de Doual ; Buttertin, souapréfet ; Launay, inspecteur d'Académie; Le Gay, Goniaux, Debève, Bonnet, conseiller généraux ; Goniaux, architecte départemental, lis se sont rendus dans chacun de ces établissement où ils ont été accueillis par le directure et la directrice qui les ont conduits dans les différentes salles de leurs écoles.

Au cours de cette visite, les délégués ont reveilli l'impression la plus favorable sur la façon dont l'enseignement est dispensé aux élèves à qui les meilleurs soins sont prodigués.

En ce qui concerne les installations matérielles, le directeur et la directrice ont été invités, pour les réparations reconnues urgentes à formuler des propositions qui seront examinées et soumises le cas échéant au Conseil Général.

DES GRANDS CONCOURS D'ANIMAUX REPRODUCTEURS ONT EU LIEU HIER A HAZEBROUCK

Timéret des soncours d'animaux reproducteurs de l'espèce bovine de la
race flamande qui a toujours obtenu
les encouragements de la Société d'Agriculture, de l'Office départemental agricole, du Cônsell général du Nord et de la
Ville d'Haschrouck, a été bler renforce
par l'ouverture d'un concours départemental agricole de la race porcine, avec
inscription au livre généralogue de la
race porcine flamande, le « Pig-Book
flamand », dont nous avons eu mainte
occasion de-marquer les espoirs qu'on
la "nécessité a'est plus que confirmée. Il
ne suffit pas de présenter quelques
beaux sujets, voire des sujets exception-

président du Comice agricole de Cassel; César HERREMAN, président de la Société de Bailleul; Desmarescaux, etc. Les membres du jury eurent fort à faire pour départager les meilleurs. Dans le compartiment des verrats il fut pro-cédé à quatorze inscriptions au Pig-Book.



voit, en haut, un verrat primé apparienant à M. Rémi BOO, de Sainte-rie-Cappelle. Au centre : Le marquage des reproducteurs sous le contrôle des mbres du Comité du « Pig-Book » |lamand. En bas : Un lot magnifique de taurillons.

nels si on n'apporte pas dans l'ensem-ble des garanties que va précisément apporter un livre généalogique tenant compte de la pureté de la race, de la conformation et des aptitudes recher-

Les efforts du docteur NEUVILLE, vétérinaire adjoint, ont été très appré-ciés et ce n'est que le début d'une action qui raillera tous les éleveurs.

Les Concours

Les Concours

En ce qui concerne les installations matérielles, le directeur et la directrice on tété invités, pour les réparations reconnues urgentes à formuler des propositions qui seront examinées et soumises le cas échéant au conseil Général.

A l'École d'Agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte dont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte ont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte dont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte dont visité l'école départementale d'agriculture de Wagnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le préte dont visité l'école départementale d'agriculture de Magnonville

L'après-midi, le président du Conseil Général et le président du le la Société de président du Herd-Book de la race flamande : DE LA GRANGE, sénateur et l'après de la Société de président du Herd-Book de la race flamande : DE LA GRANGE, sénateur du Herd-Book de la race flamande : DE LA GRANGE, sénateur du Herd-Book de la race flamande : DE LA GRANGE, sénateur du Herd-Book M. EIE CATREGORIE — Tau-reaux de lour

par la Société des Agriculteurs du Nord, M. Léon Dufloo, d'Herzeele ; 3e prix, 200 fr., Victor Vanbremeersch, de Renescure ; 4e prix, 175 fr., M. René Vaesken, de Wewaerscappel ; 5e prix, 150 fr., à M. Gustave Beckandt, d'Hoymille ; 5e prix, 125 fr., M. André Dubreucq, de Bollezeele ; 7e prix, 125 fr., à M. René Condeville, d'Houtkerque ; 8e prix, 125 fr., de Mewaerscappel ; 9e prix, 100 fr., à M. Dubreucq-Delva, de Zuytpene ; 10e prix, 100 fr., à M. Sené & Zuytpene ; 10e prix, 100 fr., à M. Nan Eecke, d'Oudezeele ; 11e prix, 100 fr., à M. Abel Marhey, de Quaedypre ; 12e prix, 100 fr., M. Michel Cartler, de Bavinchove ; 13e prix, 100 fr., M. Paul Staelen, de Steenvoorde ; 14e prix, 100 fr., M. Bertin Vangraefschepe, de Morbecque ; 15e prix, 100 fr., à M. Yaesken-Decouvelaere, d'Ochézeele ; prix supplémentaire à M. Léon Courtois, de Serins.

à Doullens

Un lourd camion-automobile de transport de la maison Lehoucq, de Roncq (Nord), montait la côte dite d'Arras à la sortie de Doullens. Soudain, le véhicule, par suite de la rupture d'une piéce mécanique, se mit à effectuer une dangereuse marche arrière, maigré les efforts du conducteur.

Finalement, ce dernier n'eut d'autre ressource, pour éviter un plus grave accident, que de diriger l'arrière du camion sur l'un des gros arbres du bord de la route où il put s'arrièter.

Il ne résulta, fort heureusement de ce choc, que des dégâts purement matériels.

50 fr., M. Georges Bouquet, de Morbec-

LA DIPHTÉRIE

A TOURCOING

Les cours ont été suspendus

dans les classes du Petit Lycée

dans les classes du Petit Lycée

La diphtérie a refait son apparition à Tourcoing. On se souvient que, l'an dernier, on dut licencier des élèves au col·lège de filles de la rue des Ursulines à la suite de cas de croup. Le même fait vient de se reproduire au Lycée cette fois, et l'émotion est d'autant plus grande que la maladie affecte 1/10 de l'effectif normal du Petit-Lycée. Toutefois, les jfezzilles auraient tort de s'alarmer outre mesure.

M'été docteur Rosset, médecin de l'éta-lifsement, qui n'avait pas eu à intervenir dans un cas pareil depuis une dizaine d'années, s'est apercu qu'une dousaine d'enfants étajent atteints d'angine de Caractère nettement diphtérique, mais anodine pour le moment.

Il s'agit de jeunes enfants des classes dé hutilème, neuvième, dixième et onzième, représentant un effectif total de danger. Toutefois, en accord avec le recteur de Lille, le proviseur a décidé, par meur de prudence, de supprimer les cours entre le 30 avril et le 7 mai, afin de permettre une désinfection complète des locaux scolaires.

Les bâtiments étant complètement isolés du reste du lycée, aucune contagion n'est à redouter.

UNE MISSION

HYDROGRAPHIQUE ARRIVÉE

A BOULOGNE-SUR-MER

A BUULUGNE-SUK-MEK

La Marine militaire vient d'envoyer à
Boulogne-sur-Mer une mission chargée
d'études et de recherches hydrographiques aux abords du port et plus particulièrement à l'entrée de La Manche.
Les membres de cette mission appartenant au service hydrographique de la
Marine sont arrivés à bord d'une petite
escadrille de quatre navires : « l'Utile »,
d'une longueur de 35 mètres; le « Crabe »
d'une longueur de 35 mètres; le « Crabpry » et le « Reville » longs chacun de
27 mètres. Ces unités serviront au transport des avants au cours de leurs études
et recherches. On prévoit que le séjour
de la mission à Boulogne sera d'environ
aux mois.

Les accidents de la route

Un lourd camion-auto d'une maison

de Roncq se jeta sur un arbre

à Doullens

50 fr., M. Georges Bouquet, de Morbeoque.
QUATRIÈME CATECIORIE. — Génisses de 4 à 6 dents de remplacement, pleines ou à lait. — ler prix, 200 fr. et médaille de bronze offerte par le ministre de l'Agriculture, à M. René Coudeville, d'Houtkerque ; 2e prix, 180 fr., M. Pierre Mordacq, à Blarenghem ; 5e prix, 180 fr., M. Pierre Mordacq, à Blarenghem ; 5e prix, 160 fr., M. René Coudeville, d'Houtkerque ; 4e prix, 140 fr., M. Pierre Mordacq, à Blarenghem ; 5e prix, 120 fr., M. René Waesken, de Wennaerscappel. Prix supplémentaires, 100 fr., M. Polydore Bruned, le Westcappel, et 50 fr., à M. Léon Courtois, de Serens.
CINQUIEME CATEGORIE. — Vashes, pieine ou à lait de tout âgs. — ler prix, 300 fr. et médaille d'argent offerte par le ministre de l'Agriculture, M. René Coudeville, d'Houtkerque ; 2e prix, 276 et médaille de bronze offerte par le ministre de l'Agriculture, M. René Coudeville, d'Houtkerque ; 2e prix, 276 et médaille de bronze offerte par le ministre de l'Agriculture, de Westcappel, de Blaringhem: è prix, 226 fr., à M. Poly de prix, 226 fr., M. Pere Mordacq, de Blaringhem: è prix, 226 fr., à M. Joseph Decherf, de Balleul ; ée prix, 15 fr., M. Eugène Stoffees, d'Eccke ; 7e prix, 150 fr., à M. Perer Mordacq, de Blaringhem: è prix, 226 fr., à M. Albert Bourgeols, Hazebrouck ; 11e prix, 100 fr., à M. René Vaesken ; 10e prix, 100 fr., à M. Morbecque Champlennat de mâles. — Une plaque et objet d'art offert par M. Henri Degroote, président de la Société d'Agriculture et conseiller général, à M. René Coudeville, Prix de bande (minimum de 5 sujets). — Une plaque et objet d'art offert par M. Henri Degroote, président de la Société d'Agriculture et conseiller général, à M. René Coudeville, Prix de bande (minimum de 5 sujets). — Une plaque et objet d'art offert par M. Henri Degroote, président de la Société d'Agriculture et conseiller général, à M. René Coudeville, Prix de bande (minimum de 5 sujets). —

oudeville.

Prix de bande (minimum de 5 sujets).

- Une piaque et une somme de 300 fr.

été attribuée à M. René Coudeville.

Concours départemental

de verrats

de verrats

Primes d'entretien, de 400 fr. : MM.
Augustin Poumeert, de Blasezeele : Boo
Rémi, de Sainte-Marie-Cappel : Mme
veuve Ganne, de Steenvoorde : M.
Amand Porteman, de Ballleul.
Primes de 250 fr. : MM. Oscar Pruvost, de Boesseghem : Joseph Costenoble,
de Ballieul : Benoit Verbaere, de Killem : Achilie Dujardin, Cassel.
Primes de 100 fr. : MM. Henri Daquin, de Merville : Mme veuve Ganne ;
MM. Louis Saiomé, de Morbecque : Elle
Schotte, d'Hondeghem.
Mention honorable. — M. Denis Salomé, de Méteren, et Paul Monsterlet, de
Buysscheure.

FEHILLETON DU 1er MAI 1934. - N. 10



He paraissaient tellement convain-cus que la présence de Victor parmi sux était la cause de la pluie d'argent sou-dainement tombée dans leur gousses, que le jeune homme, sceptique au début, finissait par le croîre. Tout à coup, M. Biruch lui posa la main sur l'épaule et dit:

Mon cher, il est minuit moins dix, r'as que le temps de nous souhaiter ne nuit et de monter au dortoir.

Minuit moins dix l Que les minutes Minuit moins dix l Que les minutes passaient donc vite en aimable et bruyants compagnis l Victor se leva, adresse un salut collectif et cordial aux camarades et s'en fut se coucher comme un enfant sage. Le copieux dimer qu'il venait de faire les vins générouvez tout de suite le sommeil. Il récapitula sa journée, revit Sébastien, le pugliat, le gérant de la taverne, les boulevards animés, le -Luxembourg en-

soleillé, le nègre barbu, la jeune femme si belle, si belle... Longtemps, l'image de cette inconnue le hanta, et plus il pensait à elle, plus il sentait croitre en lui le désir de la revoir... Oui, mais la reverrait-il ? Paris était si grand i ... — Je retournerai là-bes, se dit le jeune homme, peut-être reviendra-t-elle. In tout cas, elle frèquente le quartier, elle va au cafe où travaille Sébastien... Mais que vais-je projeter là ? Pourquois la reverrais-je ? Parce qu'elle est sédule ante ? Elle s bien autre chose à faire, ans doute, que de s'intéresser à moi i La vie que je mène présentement ne peut durer ; avant de me laisser aller aux rêveries de ce genre, je dois trouver de l'ouvrage. Au diable les joile inconnues, qu'elles solent brunes ou qu'elles solent brunes qu'elle departe. Je return chépende de ca que j'aurai pris, en sortant d'ét, la rue de gauche... Quelle die de suivre la pout depende de ca que j'aurai pris, en sortant d'ét, la rue de gauche... Qu'elle die de le de suivre la pout depende de ca que j'a

Il ferma résolument les yeux, s'effor-ça de ne plus penser à elle et, bercé par l'écho des voix qui montaient du resl'écho des voix qui montaient du res-de-chaussée, finit en effet, par dormir. Beulement le lendemain, sprès une nuit sans réves, sa première pensée fut pour celle qu'il appeist maintenant e la jeune femme du Luxembourg ». Il sen-tit blen que, ce jour-là, il ne chercherait pas d'ouvrage... Il voulut se raisonner, mais au but de quelques minutes, il a'é-henit d'aboutir à cert

hit d'aboutir à ceci : — Qui me dit que la rencontre de cette brune incomme n'a pas été voulue par le destin et qu'elle n'est pas le point le départ des événemente, qui, selon M. Biruch, doivent (je pe vois pas com-

s ciub a pour se promener en ville. Dans la première librairie rencontrée, il ache-ta un pian de Paris, en étudis les gran-des lignes, prit un tramway, ne des-cendit qu'au termuis pour prendre un autobus., Il ne se lassait pas de voir et d'admirer les monuments, les pera-pectives. Cette cité monstrueuse et ma-rique, que les Parisiens les plus habi-tués à son pittoresque unique ne cessent de découvir et de abésir, mérait sur de découvir et de abésir, mérait sur cique, que les Parisiens les plus habi-tués à son pittoresque unique ne cessent de découvrir et de chérir, opérait sur lui son charme ensorceleur. Les nons des avenues, des boulevards, des places, les statues, faisaient déflier devant dé-rard, en un raccouvred chactique, mais-saleissant toute l'histoire de France. Il n'était plus dépaysé; il s'étonnait de n'être pas venu plus tôt dans une ville

ches sol que dans n'importe quelle au-tre.

Il avait l'air d'explorer Paris au ha Il avait l'air d'explorer Faris au na-sard Cependant, sous l'empire d'une idée qui ne cessait de le harceler, il farranges pour être au jardin du Lu-xembourg à peu près à la même heure que la veille. Et il alla s'asseoir sur le même banc...

que la veille. Et il alla s'asseoir sur le méme banc...

Comme la veille, la lumière dorée se jouat dans les arbres, la cassede de la fontaine Médicis gasouillait, des enfants couraient dans les allées, des l'âneurs se prélassaient béstement. Rais. Victor s'intéressait à tout cela beaucoup moins que la veille... Il remunit des souvenirs vieux de vingt-quatre heures, et il attendait... Oh l'asna espoir ! Pourquoi viendrait-elle aujourd'hui ? Out, pourquoi ? Ils ne s'étaient pas donné rendez-vous ; ils n'avaient aucume raison de se revoir; elle pouvait être occupée ailleurs, elle ne faisait pas forcément chaque après-mid, la même promenade. Soudain, Gérard tressaillit...

Il l'apercevait, là-bas, près de la gril-

Boudain, Gerard tressaint...

Il l'apercevait, là-bas, près de la grille... Elle venait à pas lents, disparaissait derrière la fontaine, reparaissait
au bout de quelques secondes, a'approchait du banc, feignait la surprise en
regardant Victor, qu'elle avait fort blen
distingué de loin, lui tendait la main
en souriant :

- Bonjour, madame... Vous... Je... J'avais le pressentiment que vous viendriez.

- Vralment ? s'égaya-t-elle, en avervous beaucoup comme cela, des pressentiments ? Ce doit être blen commode, et blen utile...

- L'enjouement qu'elle faisait paraitre et qui semblait des plus sincères, rendit à qui se discissant qui peut l'entre perie. Puis rais vu au jardin... Je veux dire que je nais vu au jardin... Je v timents? Ce dott être blen commode, et bien utile...

L'enjouement qu'elle faisait paraître et qui semblait des plus sincères, rendit à Cérard les trois quarte de l'aplomb qu'il avait perdu. La belle brune s'asseyait près de lui. Il remarqua qu'elle n'avait pas la même robe et qu'elle était encore plus ravissante dans celle-di que dans l'autre. Il lui en fit compliment...— Oui, dit-elle, elle ne va pas trop mai ; je l'aime parce qu'elle est simple. Avez-vous remarqué que les toilettes les plus chie-sont les plus simples?

— A la condition que la coupe en soit parfaitement étudiés, répondit-il et que la femme qui les porte aoit apte à les faire valoir.

Cet hommage indirect à sa beaute partit plaire à la jeune femme.

— Yous saves flatter su moins aussi bien que boxer, vousi remarqua-t-elle.

— Hatter? Ah i non, protesta-t-il, appuyant ainsi sur la note admirative, je dis ce que je pense un point c'est tout.

— Vous dites toujours ce que vous penses?

— Mais oui.

wenu au Luxembourg aujourd'hui?

— Non, ce n'est pas par hasardi Je m'y suis trouvé si bien hier que ma décision, dès ce matin, était prise d'y recourner. Vous voyez que c'est simple.

— Là, je vous prends en flagrant délit de contradiction.

— Moi, ? s'écria Victor.

— Out, vous... Vous n'éties pas ai bien que cela hier, à cette place, Souvenez-vous du nègre qui vous portait sur les nerfs !

— Woyons, rien ne m'obligeait à m'arréter, à vous serrer la main, à m'asseoir.

sur les nerfs |

— S'il n'y avalt eu que le nègre pour m'attirer lei tantôt, je me serais abstenu, c'est la vérité vraie.

— Mais il y avait ?

— Mais il y avait?

— Il y avait vous. Je vous ai parlé, tout à l'heure de mon pressentiment...

— Oui, dites tout de suite que vous croyez que je suis venue vous voir?

— An non, rougit Victor, je ne suis pas si fat. Mais j'espérais que vous vous promèneriez comme hier, et je le souhaitais, puisqu'ainsi j'aurais, — si vous vouilez bien vous arrêter près de moi comme hier — le plaisir de vous voir et de parler avec vous encore. Main-voir et de parler avec vous encore. Main-voir et de parler avec vous encore. Main-voir et de parler avec vous encore. Main-Vous avez déjà dû vous faire blen voir et de parler avec vous encore, Main

 Voyons, rien ne m'obligeait à m'ar-réter, à vous serrer la main, à m'asseoir. Si c'est pour m'amener à reconnaître que vous m'étes sympathique que vous manœuvrez depuis un moment, vous avez satisfaction, mais n'allez pas, là-dessus, m'en faire dire plus que ne contiennent mes paroles. contienment mes paroles.

- M'en tenir à la lettre, madame, est cour moi de l'inespéré.

- Vous avez trop de modestie --- Peut-être pas, mais je manque de

- C'est un tort. Dans la vie, pour

réussir, il faut avoir confiance en toujours et quand même | - Avec quelle énergie, vous articules cela !